

Discours prononcé à Distribution de prix de l'école
Communale à Belle le 24 août 1880.

Jeunes gens, j'ai été heureux d'accepter l'honneur de présider cette
distribution de prix, au nom de l'administration municipale.

Mais, je vous avoue que ce n'est pas sans une certaine
émotion, que je prends la parole, dans cette solennité. C'est difficile
en effet de ne défendre d'un autre sentiment, au spectacle de ces fêtes
scolaires qui nous rappellent les meilleurs jours de notre enfance
et qui reviennent tous les ans au milieu du même cortège de parents,
d'amis, de représentants et de notabilités de chaque commune.

Comme vous, jeunes enfants, la plupart d'entre vous ne
sont arrivés sur ces bancs de l'école primaire. C'est là qu'ils ont ouvert
leur premier livre, étudié leur première leçon, et si plus tard ils sont
abandonnés, les uns, pour les écoles supérieures, d'autres pour l'atelier
ou la vie des champs, je suis sûr qu'ils gardent néanmoins au fond
du cœur le souvenir de ces premiers moments de la vie où l'intelligence
commence à s'éveiller, où le discernement commence à naître, où
l'on grandit en acquérant de jour en jour les notions élémentaires
de l'instruction et du savoir, je suis sûr qu'ils conserveront cet
souvenir de ces matières devinées, de ces instructions courtoises
qui remplissent avec courage leur courte tâche et qui ne restent
rebutés ni par l'esprit rebelle de l'enfant, ni par l'humaine apathie.